

que cherchez-vous là-bas dans l'azur profond ? — Sur le midi, il les baisa tendrement et les congédia : " Allez vers votre père et votre mère et demain revenez ; c'est le jour du grand banquet." De leurs lèvres roses, ils effleuraient sa robe blanche et partirent. L'ange du sommeil ferma leurs paupières et dans leurs rêves ils se crurent au firmament, jouant avec de beaux séraphins parmi les étoiles. F. Bernard y était aussi et, devant Dieu, disait la messe. Le matin ils partirent joyeux. Pepite les serra sur son cœur avec transport, et je ne sais comment, le père posa sur eux la main et, le bénit — Nous reviendrons ce soir, dirent-ils, nous allons jouer chez l'Enfant de la belle Dame." Le regard des parents ne pouvaient se détacher de leurs ombres gracieuses qui bientôt se perdirent à travers les hautes herbes.

" Femme, si Dieu nous demandait nos enfants," fit le père. — Ils sont si purs, qu'ils seraient mieux dans le paradis que sur la terre, répondit la mère. Ils se signèrent et rentrèrent dans leur demeure.

Le jour commençait radieux, semblable à celui qui brilla quand le Fils de Dieu, ressuscité du tombeau, s'éleva des sommets du Thabor sous les yeux éblouis des apôtres et retourna vers son Père céleste.

Et nos petits servants de messe cheminaient pensifs, et ils ne songeaient pas à courir après les papillons ; aucune fleur qui bordait le chemin fleuri, ne les charmait. On eût dit que déjà ils respiraient les parfums d'une autre terre.

Et Louis : " Il doit y avoir, chez le fils de la Madone, de plus belles fleurs que les nôtres. " Et Rodrigue : " Oui, des fleurs qui ne se fanent pas et un soleil qui luit sans cesse. Nous pourrions y demeurer toujours, frère " — " Et nos parents, Louis ? "